
PANORAMA DE PRESSE MOSELLE ET MADON

19 AOÛT > 15 SEPTEMBRE 2025

SOMMAIRE

COMMUNAUTÉ DE COMMUNES MOSELLE ET MADON

(8 articles)



samedi 23 août
2025

Les marchés de Moselle et Madon entre originalité et inventivité (592 mots)

Le déclic : la naissance de sa fille aînée Alexia Rousson n'a pas toujours été éleveuse à la ferme de la Chavée. Issue d'un milieu artistique, elle a...

Page 6



vendredi 29 août
2025

Le Pays Terres de Lorraine et l'Agence Rhin-Meuse s'engagent pour la gestion de l'eau (465 mots)

Le lieu choisi est symbolique. Ce jeudi 28 août, la cour végétalisée de l'école primaire du Châtel, à Chavigny, a servi de cadre à la signature d'une...

Page 8



samedi 6 septembre
2025

La Filoche : une nouvelle saison culturelle entre utopie et dystopie (498 mots)

Pour démarrer sa saison 2025-2026, la Filoche innove : elle invite le public à une journée complète d'animations, samedi 13 septembre, pour plonger...

Page 9



mercredi 10
septembre 2025

Un marché engagé pour valoriser les circuits courts (237 mots)

Maron accueillait le premier marché de producteurs de septembre. Organisés deux fois par mois dans les communes de Moselle et Madon, ces marchés...

Page 11



mercredi 10
septembre 2025

Un temps d'échanges sur le deuil autour d'un café avec Le Jour d'Après (315 mots)

Il s'agit de faire connaître cette association. Elle lève un tabou, qui nous concerne tous, ou nous concernera fatalement un jour ou l'autre. Comment...

Page 12



vendredi 12
septembre 2025

Place des Tricoteries, les habitants en action pour leur compost (480 mots)

Samedi matin, c'est l'effervescence place des Tricoteries : le bac de biodéchets, plein à craquer, va être vidé dans le bac de maturation voisin. Une...

Page 13



samedi 13
septembre 2025

Opération déstockage à un euro à La Filoche (399 mots)

Vous entrez dans le hall de la Filoche, à Chaligny, vous faites quelques pas vers l'immense escalier. Et là, vous remarquez sur la gauche, vers le...

Page 14



dimanche 14
septembre 2025

Un week-end pour découvrir les trésors cachés du territoire (411 mots)

Le week-end prochain, le patrimoine architectural des communes ouvrira en grand ses portes au public. 27 000 événements sont recensés en France sur le...

Page 15

COMMUNES MOSELLE ET MADON

(3 articles)



vendredi 22 août
2025

Le bâtiment de La Poste en cours de démolition

(474 mots)

Ce lundi 18 août, 9 h du matin : entre la mairie et le collège, le bâtiment de La Poste est entièrement vidé, fenêtres béantes, portes barricadées. Le...

Page 17



lundi 8 septembre
2025

Un ordre du jour dense pour les élus (189 mots)

Xavier Bousset, maire de la commune, a convoqué son conseil municipal mercredi dernier pour une reprise après la pause estivale. Après l'appel...

Page 18



lundi 15 septembre
2025

Les élus à la rencontre des riverains, rue Aristide-Briand (348 mots)

Organisée par l'élue Véra Tinocco et annoncée par flyers, la déambulation rue Aristide-Briand du maire et des élus municipaux a permis d'éclairer les...

Page 19

ACTUALITÉS DIVERSES

(4 articles)



samedi 6 septembre
2025

Le dispositif « Terres d'entrepreneuses » recherche des candidates (306 mots)

Appel aux femmes qui souhaitent se lancer dans l'entrepreneuriat. Le nouveau dispositif « Terres d'entrepreneuses » va les accompagner d'octobre à...

Page 21



samedi 6 septembre
2025

Le site de fort Péliissier est à vendre (46 mots)

Situé sur le plateau de Bainville-sur-Madon, au sud de Nancy, l'ensemble du site du fort Péliissier est à vendre. Une transformation et extension de...

Page 22



samedi 6 septembre
2025

En vente, le fort Péliissier ferme son restaurant L'Auberge (656 mots)

Par beau temps, avec une vue panoramique sur la plaine du Saintois, la terrasse XXL du restaurant L'Auberge, au fort Péliissier de Bainville-sur-Madon,...

Page 23

Jacques Rousselot : « J'arrête, je ne mets plus d'argent » (356 mots)

Homme de sport et homme d'affaires, est-il encore nécessaire de présenter Jacques Rousselot, ancien patron de la grande distribution (E.Leclerc) et...

COMMUNAUTÉ DE
COMMUNES MOSELLE
ET MADON



DU SAINTOIS À MOSELLE ET MADON—CHALIGNY

Les marchés de Moselle et Madon entre originalité et inventivité

Ils se sont lancés dans un nouveau métier et avaient planté leurs étals à Chaligny, dans le cadre des marchés de Moselle et Madon. Leur histoire est celle du courage, de l'inventivité et de l'esprit d'entreprise. Rencontre.

Le déclic : la naissance de sa fille aînée

Alexia Rousson n'a pas toujours été éleveuse à la ferme de la Chavée. Issue d'un milieu artistique, elle a fait des petits boulots alimentaires. Mais à la naissance de son aînée, en 2014, pas question de « travailler pour laisser ma fille se faire élever par quelqu'un d'autre ».

Suit alors une formation agricole à Mirecourt, où elle se découvre une tendresse pour la chèvre lorraine, éthologiquement proche du chien : « Ça cause, ça écoute bien. » Un stage chez Amandine, la chevrrière de Chaligny, lui permet de découvrir « le style de vie et comment fonctionne une petite exploitation ».

Elle acquiert sa maison, ses quatre premières chèvres et s'installe progressivement. Depuis huit ans, elle vend ses produits dans les Vosges. Et pour compléter ses ressources pendant les mois d'hiver où ses bêtes ne donnent pas de lait, elle travaille aussi avec un vacher, « en choisissant la vache selon ce que je veux faire de son lait ! ».

Une première récolte à la ferme de Luthopie

Lucie, Thomas et Pierre, eux, exploitent à Viterne la ferme de Luthopie (d'après les premières lettres de leurs prénoms). Ingénieurs de métier, ils ont choisi de se tourner vers la terre. « Nous avons repris une ferme de polyculture et d'élevage, nous y a rajouté du maraîchage, on a la certification bio sur tout ce qu'on fait. Cette année, nous vendons notre première récolte, sur les marchés et à la ferme. Notre objectif, d'ici fin 2025 : monter une épicerie-guinguette associative, y vendre les produits des cultivateurs locaux et y organiser des concerts et des événements culturels. Plus tard, on voudrait faire venir du monde à la ferme et transmettre ce qu'on fait. Nous sommes des paysans qui travaillent beaucoup mais qui s'amusent ! Et le faire en collectif nous permet d'avoir du temps libre de temps en temps. »

Attirée par les couteaux

Enfin, Anna Moriot trône à son stand « AnnAffutage ». Tailleuse de pierres de métier, elle y apprend à affûter ses outils. Mais les couteaux

l'attirent depuis toujours. Elle décide alors de se reconverter en rémouleuse.

Et en mars 2024, après avoir obtenu la certification diplômante chez FCTV à Escaudain, elle s'installe à son compte à Diarville. Ses clients sont des particuliers mais aussi de professionnels chez lesquels elle se déplace, bouchers, coiffeurs, cuisiniers, toiletteurs et autres jardiniers.

« Cela prend du temps de se faire connaître, mais pour un début d'activité je n'ai pas à me plaindre. J'aiguisé tout ce qui coupe et tranche. Des outils bien affûtés permettent de mieux travailler ! »

Vignoble du Toullois et réchauffement climatique

Petit détour par Jacques Masson, viticulteur dans le Toullois. Lui, le réchauffement climatique, il apprécie. « On faisait des vins à 8 ou 9°, parfois à 10°. Maintenant, on tire à 11°5 ou 12°, et même un pinot noir à 14° ! Et on fait des vendanges semi-tardives à 14° sur des grains très sains ! » ■



Alexia Rousson vend en Moselle et
Madon des produits au lait de
vache, pour ne pas concurrencer
sa voisine d'étal, Amandine, qui
l'a initiée à l'élevage respectueux
des chèvres lorraines.

Les marchés de Moselle et
Madon ont lieu les 1^{ers} et
3^e vendredis du mois de
16 h à 20 h (sauf le 22 août à
Pierreville de 18 h à 22 h).
Jusqu'au 5 décembre.





MEURTHE-ET-MOSELLE—CHAVIGNY

Le Pays Terres de Lorraine et l'Agence Rhin-Meuse s'engagent pour la gestion de l'eau

L'association regroupant les communautés de communes Moselle-et-Madon, Terres Toulaises, du Pays du Saintois et du Pays de Colombey et du Sud Toulais, a signé ce jeudi une convention avec l'Agence de l'eau Rhin-Meuse, afin de lancer les contrats de territoire « Eau et Climat ».

Le lieu choisi est symbolique. Ce jeudi 28 août, la cour végétalisée de l'école primaire du Châtel, à Chavigny, a servi de cadre à la signature d'une convention entre le Pays Terres de Lorraine, qui regroupe quatre communautés de communes (Moselle-et-Madon, Terres Toulaises, Pays du Saintois, Pays de Colombey et du Sud Toulais) et l'Agence de l'eau Rhin-Meuse.

Ce partenariat, qui lie les signataires jusqu'en 2030, marque le lancement des contrats de territoire « Eau et Climat » dont le but est d'anticiper les tensions sur la ressource en eau dans un contexte de changement climatique et à renforcer les actions des collectivités locales en faveur de la préservation de la qualité et de la quantité d'eau sur le territoire.

« Si nous n'organisons pas le partage de l'eau en relevant le défi de l'économiser et d'innover pour la stocker, nous connaissons dans cinq ou dix ans les mêmes problèmes qu'en Occitanie et en Nouvelle-Aquitaine où s'est engagée une

guerre de l'eau », explique Dominique Potier, président du Pays terres de Lorraine. « Les contrats de territoire, associant les EPCI et le monde agricole, visent à enclencher un processus de dialogue fondé sur la science et des travaux pour sécuriser l'approvisionnement en eau potable. Sur notre territoire, chaque été, dix-huit communes ont un risque de pénurie d'eau. »

Grâce à la convention, des crédits seront engagés pour permettre de répondre aux « besoins d'eau » dans l'intérêt général, selon un principe de coopération, comme le rappelle Xavier Morvan, directeur général de l'Agence Rhin-Meuse. « En vingt ans, le débit de nos rivières a diminué de 15 à 20 %. Le changement climatique et l'érosion la biodiversité appellent des changements transformateurs et une gestion plus durable de l'eau. Les contrats de territoire ont pour objectif d'articuler les besoins des territoires comme, par exemple, la finalisation des réseaux d'assainissement. »

Premier contrat signé avec la com'com Moselle-et-Madon

La déclinaison concrète de cet engagement pour une gestion durable des ressources en eau, a été formalisée par la signature d'un premier contrat de territoire « Eau et Climat » entre la communauté de communes Moselle-et-Madon, présidée par Filipe Pinho, et l'Agence de l'eau Rhin-Meuse. La com'com de Moselle-et-Madon, qui a démarré un chantier à 19 millions d'euros sur son réseau d'assainissement, bénéficiera d'un soutien financier de l'Agence Rhin-Meuse de 4, 2 millions d'euros sur trois ans. ■



L'association Pays Terres de Lorraine a signé une convention de partenariat « Eau et Climat » avec l'Agence de l'eau Rhin-Meuse.
Photo J.-C.V.

par Jean-Christophe Vincent





La Filoche : une nouvelle saison culturelle entre utopie et dystopie

La Filoche débute sa saison culturelle avec une journée d'animations autour du thème « utopie et dystopie ». Entre spectacles, ateliers et expositions, la programmation propose d'interroger la société à travers la littérature, les arts visuels et le jeu.

Pour démarrer sa saison 2025-2026, la Filoche innove : elle invite le public à une journée complète d'animations, samedi 13 septembre, pour plonger dans le vif du sujet. Et quel sujet ! Utopie contre dystopie : monde idéal ou chaos, liberté et fraternité face à dictature et oppression. « On s'est dit qu'il y avait à faire autour de ces deux idées, dans le contexte actuel de guerres et de dérèglement climatique, » souligne Richard Renaudin, vice-président communautaire à la culture. « Un thème souvent traité dans les jeux vidéo, les séries et la littérature, » ajoute Camille Soulier, directrice de la Filoche.

Un fil conducteur autour des imaginaires

Pour cette journée, son équipe a concocté un programme inspirant autour de ces thèmes, avec un atelier d'écriture animé par Marie Desplechin (cf. encadré), un spectacle sur une ville opprimée par un dictateur, des jeux vidéo cultes.

Jusqu'à fin décembre, deux expositions habilleront les murs du hall : des photos « Urbex » prises par des amateurs lor-

rains sur des lieux abandonnés où la nature reprend ses droits ; et les clichés des participants à un atelier de février 2025, mis en scène devant des paysages utopiques ou fantasmagoriques.

Une saison riche en rendez-vous

Que faire ressortir dans ce foisonnant quadrimestre culturel ? Peut-être une plongée dans L'Écume des jours de Boris Vian, le 17 octobre, avec Biglemoi, création de la compagnie Temporal ? Ou l'escape game Enigma Botanica, les 8 et 11 octobre ? Le 15 octobre, en partenariat avec les Semaines d'Information sur la Santé Mentale, lecture à voix haute, massages sonores et animations en extérieur pour « réparer le lien social ». Le 12 décembre, le spectacle « Si on sème le paradis c'est ici, » de la compagnie Mungo plantera les graines d'une solidarité agricole. Enfin le 13 décembre, journée thématique : le quiz « Banquiz » vous alertera sur les enjeux climatiques.

Une programmation culturelle à déguster sans modération !

► À noter : du 5 au 17 septembre, la Filoche vend pour 1 € des ouvrages retirés des collections.

La communauté de communes Moselle et Madon partenaire du Livre sur la Place

Le 13 septembre, à 10 h 30, Marie Desplechin, très engagée dans la littérature jeunesse, animera à la Filoche un atelier d'écriture pour jeune public sur le thème de la méchanceté.

Le 14 septembre, à 11 h, dans les galeries de la mine du Val de Fer, lectures et hommage à Andrea Camilleri, maître du polar italien en compagnie de Serge Quadruppani, son traducteur français. A 12 h, collazione avec des auteurs italiens et français. ■



Pour ouvrir la nouvelle saison, Richard Renaudin, vice-président à

la culture de Moselle et Madon et
Camille Soulier, directrice de la Fi-
loche, présentent la nouvelle bro-

chure devant la Grainothèque,
coin « troc de graines » de la mé-

diathèque, en clin d'œil à l'escape
game Enigma Botanica.





DU SAINTOIS À MOSELLE ET MADON—MARON

Un marché engagé pour valoriser les circuits courts

Maron accueillait le premier marché de producteurs de septembre. Organisés deux fois par mois dans les communes de Moselle et Madon, ces marchés réunissent producteurs fermiers et artisans locaux, chaque 1er et 3e vendredi, de 16 h à 20 h.

L'objectif est de favoriser les circuits courts et rendre accessibles à tous des produits de qualité issus d'exploitations locales, en vente directe par les agriculteurs ou artisans eux-mêmes. Un échange direct qui permet d'en apprendre plus sur les savoir-faire et les méthodes de production, tout en soutenant l'économie locale.

À Maron, les exposants s'étaient installés sur la place devant la salle polyvalente, un lieu à taille humaine qui apporte convivialité et proximité. L'offre était une nouvelle fois variée : légumes de saison, fromages de chèvre, vins, bières artisanales, pains, mais aussi créations textiles, objets en bois, bougies, maroquinerie et affûtage de lames. Un espace de dégustation permettait également de composer des planches apéritives.

Deux chèvres de race lorraine de la ferme de la Chavée à Attignéville accueillaient les visiteurs, race sauvée grâce à Amandine Lesperlette de Chaligny.

Malgré cette belle offre, la fréquentation est restée timide, sans doute freinée par le contexte de rentrée et peut-être un manque de visibilité.

Le prochain marché se tiendra à Marthemont, le 19 septembre. ■



Jacques Masson, viticulteur à Bulligny, s'est fait un plaisir d'expliquer chacun de ses vins et de les faire déguster.





DU SAINTOIS À MOSELLE ET MADON—COMMUNAUTÉ DE COMMUNES DE MOSELLE ET MADON

Un temps d'échanges sur le deuil autour d'un café avec Le Jour d'Après

Invitée par le Centre Intercommunal d'Action Sociale (CIAS), l'association « Le jour d'après », basée à Nancy, animera samedi matin, à la Maison des Associations de Bainville-sur-Madon, une rencontre pour parler de la perte d'un être cher.

Il s'agit de faire connaître cette association. Elle lève un tabou, qui nous concerne tous, ou nous concernera fatalement un jour ou l'autre. Comment on traverse le deuil, quelles sont les émotions qu'on vit, » explique Cathy Beaufort, directrice du CIAS. « C'est intéressant car les intervenants du *Jour d'Après* s'adaptent à la personne endeuillée et à sa demande. »

L'association propose aussi un soutien et un accompagnement gratuits aux personnes touchées, quel que soit leur âge. Formée à l'accompagnement dans le processus de deuil, Patricia Vauthier, éducatrice et membre fondatrice du Jour d'Après, animera samedi ce temps d'échange.

Le principe de deux autres temps a été posé pour les mois à venir. Les dates seront définies en fonction des souhaits

des participants à ce premier rendez-vous. « Ce type d'actions, nous le développons dans le cadre de la Maison de la Prévention et de la Santé de Moselle et Madon. Les locaux vont prochainement ouvrir leurs portes place des Tricoteuses à Chaligny, » précise encore la directrice. Car l'un des objectifs de la communauté de communes, particulièrement cher à ses élus, c'est « d'accompagner les habitants du territoire de leur naissance à leur mort. »

En pratique

Le temps d'échange et de rencontre avec le Jour d'Après se déroulera samedi 13 septembre à 10 h à la Maison des Associations de Bainville-sur-Madon, 120 rue Jacques Callot.

Inscriptions souhaitées mais non obligatoires à : [cias@cc-](mailto:cias@cc-mosellemadon.fr)

mosellemadon.fr
09 74 36 04 50, ou

lejour-dapres.lorraine@gmail.com
06 24 70 67 80 ■



Cathy Beaufort, directrice du CIAS, invite les personnes confrontées à un deuil à participer au temps d'échanges ce samedi.





DU SAINTOIS À MOSELLE ET MADON—CHALIGNY

Place des Tricoteries, les habitants en action pour leur compost

Le compostage partagé rassemble désormais les habitants autour d'un objectif commun : transformer les biodéchets de cuisine en compost de qualité. Entre gestes techniques et pédagogie, l'opération séduit et responsabilise.

Samedi matin, c'est l'effervescence place des Tricoteries : le bac de biodéchets, plein à craquer, va être vidé dans le bac de maturation voisin. Une étape clé pour que les restes de cuisine poursuivent tranquillement leur transformation en compost.

Café chaud à la main, les habitants suivent l'opération, guidée par Claire Malary, agente du service prévention des déchets de Moselle et Madon. L'entretien hebdomadaire, ce sont deux bénévoles qui l'assurent. Christine Le Guen, référente compostage, brasse le bac tous les jeudis avec un outil très pratique, « cette grosse spirale qu'on enfonce en tournant et qu'on retire ensuite. »

Son collègue Kenan Rémy intervient le samedi : « L'air est indispensable pour que le compost se fasse bien. Ce brassage favorise le développement des décomposeurs : bactéries, champignons, vers, insectes... »

Le compost, mode d'emploi

L'occasion de faire le point sur les bonnes pratiques. Claire

Malary rappelle la règle d'or de l'équilibre : « Il faut 2/3 de déchets alimentaires et 1/3 de broyat. Si on n'a que des aliments, la masse pourrit et fermente. On n'a pas de compost. Si on met trop de broyats, c'est trop sec et la décomposition est trop lente. » Christine confirme : « J'ai signalé que le bac de broyats se vidait trop vite. Les gens en mettent trop. »

Place à la manutention

Claire plante un thermomètre dans la masse de biodéchets : 40° C. « On peut atteindre les 70° ! » avertit-elle. Avec l'aide de Kenan, elle démonte un côté du bac. À la fourche, accompagnés d'un guide composteur venu d'une commune voisine, ils transfèrent les biodéchets vers le bac de maturation. Une bêche recueille les échappés. L'opération mélange « le vieux avec le neuf, l'humide avec le sec », et relance la magie de la décomposition.

Comme partout ailleurs, le compostage a connu quelques ratés au démarrage du site. « Au début, on trouvait de tout, des piles, des médicaments, et même un sac-poubelle plein »,

se souvient Christine. « J'ai collé une affiche sur les bacs, et depuis, il y a de moins en moins d'incivilités. »

Une belle réussite collective et écologique qui rassemble les riverains.

Comment utiliser le compost à maturité ?

Lorsque le compost sera mûr, il pourra aller enrichir les jardinières des habitants. Mais il faudra le mélanger à de la terre de jardin. Car, pur, le compost est très riche en éléments nutritifs, et sa forte concentration en sels minéraux et en azote peut aggraver et « brûler » les racines de vos plantes. ■



Kenan (au 1er plan) accompagné d'un guide composteur de Chavigny, transfère les biodéchets vers le bac de maturation voisin, sous le regard de Claire Malary (en bleu) et de Christine Le Guen, référente compostage (à l'angle du bac).





DU SAINTOIS À MOSELLE ET MADON—MOSELLE ET MADON

Opération déstockage à un euro à La Filoche

Vous entrez dans le hall de la Filoche, à Chaligny, vous faites quelques pas vers l'immense escalier. Et là, vous remarquez sur la gauche, vers le fond de l'espace, des bacs pleins de livres adossés le long des murs. Et un petit écriteau : la Filoche déstocke... à 1 € !

Faire de la place pour les nouveautés

Matthieu Biche, responsable médiathécaire, explique le concept. « Cela fait une dizaine d'années qu'à la rentrée de septembre, nous vendons ici les ouvrages que l'équipe de la Filoche et des médiathèques en réseau a désherbés pendant l'été. Ce désherbage, - c'est le terme employé -, consiste à retirer des collections les livres obsolètes, qui datent, ou qui ont été tellement empruntés qu'ils sont flétris. Ou encore des livres qui n'ont pas trouvé leur public. Le but, c'est de faire de la place pour mettre en avant les nouveautés et proposer aux lecteurs un fonds qui vit ». Il y a très beaux livres à la vente, BD, romans, litté-

ture enfantine, à 1 € seulement. « On a vu des gens repartir avec 30 BD pour 30 € ! Sur les 1 800 ouvrages que nous déstockons cette année, 700 sont déjà partis en 4 jours ! » Les revues, elles, sont données aux écoles.

L'opération se prépare en juillet août, quand les plages d'ouverture sont réduites ou que la Filoche est complètement fermée (1^{re} quinzaine d'août). Consultation des fichiers informatiques, repérage de visu dans les rayons, « le public ne se doute pas de ce chantier et affiche parfois du mécontentement devant la fermeture temporaire qui lui est imposée, » fait remarquer Thomas Zix, chargé de communication à la communauté de communes.

Un investissement de 50 000 €

« C'est un travail invisible, mais essentiel, » ajoute Matthieu. « Il faut faire de la place pour mettre en rayons ce qu'on achète chaque année en

termes de collections. » Soit, en 2025, un investissement de 50 000 €, avec un accent particulier sur la nouvelle médiathèque de Flavigny qui ouvrira en janvier. « Pour avoir de belles collections dans cet espace tout neuf. »

Les invendus sont donnés à des associations humanitaires. Cette fois, ce sera à Afrique Positive, qui remplit un container de matériel divers pour le Togo. Départ en février prochain. ■



Matthieu Biche (à gauche) et Thomas Zix présentent l'un des rayons de livres déstockés, parmi la littérature enfantine et tous les autres types d'ouvrages.





DU SAINTOIS À MOSELLE ET MADON—MOSELLE-ET-MADON

Un week-end pour découvrir les trésors cachés du territoire

Durant le week-end des 20 et 21 septembre, chaque commune dévoilera, à sa manière, un fragment de son patrimoine vivant.

Le week-end prochain, le patrimoine architectural des communes ouvrira en grand ses portes au public. 27 000 événements sont recensés en France sur le site officiel Journées européennes du patrimoine, 124 en Meurthe-et-Moselle. En Moselle et Madon, une douzaine. Comment choisir entre toutes ces magnifiques propositions ? C'est là qu'intervient, sur le territoire, une équipe composée de Claude Colin, conseiller communautaire délégué au patrimoine, de Bérengère Renaud et de Thomas Zix, du service communication de la communauté de communes. Comme en 2024, ils ont concocté un dépliant, synthèse des événements proposés par les communes et les associations de Moselle et Madon.

Elaboré avant l'été

Pour élaborer le dépliant, l'équipe contacte fin mai communes et associations et recense celles qui proposeront des animations. Elle coordonne les réponses pendant l'été, finalise le document et

l'imprime fin août. Disponible dans de nombreux lieux publics, il est coloré, pratique et situe les événements sur un plan facile à consulter.

« Il y en a pour tous les goûts et toutes les envies, et presque tout est adapté aux familles, » résume Bérengère. Et Claude de préciser les objectifs : « Ce dépliant favorise la synergie entre les participants. Il donne une identité au territoire en montrant ce qui est fait. Il stimule aussi les communes à faire vivre ces journées pour que chaque année, les gens découvrent les richesses cachées d'un nouveau village. »

Tour d'horizon non exhaustif : dans les églises de Frolois et Pulligny, des conférences sur « les anges dans l'art » dans la première et, dans la seconde, sur ses vitraux dont l'un est classé aux monuments historiques. Frolois offrira également un concert du Trio Insolito. Viterne s'ouvrira sur les vieux métiers du début du XXe siècle, tandis qu'à Chaligny on écouterait, de panneau en panneau, les témoignages

d'anciens de la commune dans le quartier des cités.

La com'com n'est pas en reste : le samedi matin, visite de son siège flambant neuf, une construction passive adaptée au changement climatique. En parallèle, un atelier « 2 tonnes » avec des pistes pour réduire l'empreinte carbone. Le samedi après-midi, balade à vélo le long du canal de l'Est guidée par Jean-Yves Oudot, éducateur sportif communautaire. Départ 14 h place des Tricoteries à Chaligny. ■



Bérengère Renaud, responsable de la communication et Claude Colin, délégué communautaire au patrimoine, présentent l'affiche des Journées du patrimoine 2025.



COMMUNES MOSELLE ET MADON



DU PAYS DU SEL AU SAINTOIS—NEUVES-MAISONS

Le bâtiment de La Poste en cours de démolition

La démolition de la bâtisse de La Poste, entre la mairie et le collège, a commencé cette semaine. À la place, un bâtiment moderne réunira une restauration scolaire, des logements pour les seniors et un bureau de poste. Livraison prévue en juin 2027.

Ce lundi 18 août, 9 h du matin : entre la mairie et le collège, le bâtiment de La Poste est entièrement vidé, fenêtres béantes, portes barricadées. Le premier coup de pelle de sa démolition est imminent.

Sous une fine brume vaporisée pour stabiliser les poussières, la pelle hydraulique s'avance, élève son bras d'acier muni d'une énorme pince à hauteur de la toiture.

Revalorisation des matériaux

D'une bouchée, elle attrape la cheminée et la précipite 7 m plus bas, sur le sol entièrement dégagé où elle va s'écraser. C'est ensuite au tour de la frise de bois qui orne la planche de rive d'être happée par la gueule béante. Puis un pan de mur, suivi d'un autre. Mais la pelle s'incline vers le sol et là voilà qui se met à effectuer un tri minutieux des éléments tombés à terre : bois d'un côté, destination chaufferies, gravats et béton de l'autre, destination remblais.

Fin août, l'opération sera terminée et le bâtiment ne sera plus qu'un souvenir, une photo peut être de carte postale.

Haute qualité environnementale

« Cette démolition marque le point de départ d'un projet structurant pour notre centre-ville : un bâtiment moderne qui réunira une restauration scolaire, des logements pour les seniors et un bureau de poste. Une réponse concrète aux besoins quotidiens des Néodomiens », souligne le maire, Pascal Schneider.

Boris Zanon, chargé d'opérations du bailleur social Meurthe-et-Moselle Habitat, insiste : « On va être sûr de la haute qualité environnementale. On respecte la réglementation RE 2020 mais avec les critères 2025. Le bâtiment sera économe à l'utilisation et économe à la construction. »

De son côté, Rémi Pacchin, conducteur de travaux de l'entreprise Brabant, explique les trois phases : « On a commencé par le curage, cela consiste à retirer tous les éléments de second œuvre (cloisons, isolants, faux plafonds etc.). Puis on s'est attaqué au désamiantage, d'une manière hypersécurisée, tant pour les opérateurs que pour l'environnement. Aujourd'hui,

c'est la déconstruction, et non la démolition, car on revalorise les matériaux. »

Dès octobre, la reconstruction va débuter. Le nouveau bâtiment, coiffé de son toit végétalisé, est livrable en juin 2027.

Et les coûts ?

MMH (Meurthe-et-Moselle habitat) finance la construction des 14 logements seniors aux normes PMR (personne à mobilité réduite), la mairie de Neuves-Maisons celles de la cantine de 400 couverts et du local de La Poste. Il en coûtera à la Ville environ 2,5 millions d'euros, avec un objectif de 80 % de subventions. ■



Sous le regard expert du conducteur de travaux Rémi Pacchin, la pelle hydraulique avec pince de tri démembre le bâtiment pan par pan.





DU SAINTOIS À MOSELLE ET MADON—RICHARDMÉNIL

Un ordre du jour dense pour les élus

Xavier Boussert, maire de la commune, a convoqué son conseil municipal mercredi dernier pour une reprise après la pause estivale. Après l'appel nominal, validant le quorum et la désignation d'un secrétaire de séance, il a exposé les décisions prises dans le cadre des délégations, notamment la réfection de la place des Armoises, dont les travaux sont prévus pour fin septembre.

Il a également fait le point sur les tarifs de la restauration

scolaire, et sur l'emprunt nécessaire pour l'investissement du pôle médical.

Ensuite, l'ordre du jour, avec délibérations et mise au vote, a été décliné : adhésion à l'association Les amis de la gendarmerie, acquisition de locaux pour la création d'un pôle pluriprofessionnel de santé, création d'un poste d'adjoint territorial d'animation, modification d'un poste d'adjoint technique. Tous ces points ont été adoptés.

Le maire est alors passé aux questions diverses, répondant aux interrogations sur la protection des élus, la modification du réseau d'assainissement de l'avenue des Roses, la création d'une aire de pompage pour la défense incendie, et l'installation (au printemps 2026) d'une antenne de téléphonie mobile sur un terrain communal. ■





DU SAINTOIS À MOSELLE ET MADON—NEUVES-MAISONS

Les élus à la rencontre des riverains, rue Aristide-Briand

Organisée par l'élue Véra Tinocco et annoncée par flyers, la déambulation rue Aristide-Briand du maire et des élus municipaux a permis d'éclairer les riverains sur les futurs travaux. Accompagnés des citoyens relais Jean-Luc Hugot et Gérard Launay, ils ont présenté les principaux aménagements.

La chaussée sera réduite à 6 mètres, soit 1,8 m de moins. Côté numéros impairs, une piste cyclable sera aménagée avec végétation basse et du stationnement de part et d'autre de l'arrêt de bus. Côté pair, une dizaine d'arbres hauts sera plantée et des places de parking seront aménagées entre eux.

À une question concernant le carrefour avec l'impasse A. Briand, le maire a répondu qu'un « réaménagement ultérieur complet » est prévu, mais que « ça demande une réflexion. Il y a des interroga-

tions sur la circulation. Est-ce que le pont restera ? Est-ce qu'il y aura un tracé plat ? Ce n'est pas décidé. » Le maire a également expliqué que les candélabres seront déplacés vers le côté pair de la rue afin de supprimer les fils aériens qui la traversent.

« Et les arrêts de bus ? » « Ils resteront aux mêmes endroits mais seront refaits et rehaussés avec accès aux personnes à mobilité réduite, comme rue Jean Jaurès. »

Interrogé sur la durée des travaux, le maire a répondu « deux mois ». Il a assuré « qu'il y aura toujours une voie libre pour la circulation et l'accès aux commerces ». Les travaux devraient commencer fin septembre pour se terminer fin novembre.

Pour les cas particuliers, hauteur des bateaux devant les entrées de garages, risques d'intrusion d'eaux de

pluie etc., le maire a invité les habitants à prendre contact avec Cécile Kormann, cheffe de projet Petites Villes de Demain, à la mairie.

Cas particuliers

Pour les cas particuliers, hauteur des bateaux devant les entrées de garages, risques d'intrusion d'eaux de pluie etc., le maire a invité les habitants à prendre contact avec Mme Cécile Kormann, cheffe de projet Petites Villes de Demain, à la mairie. ■



Accompagné des élus et des citoyens relais, le maire a répondu aux questions concernant les futurs travaux.



ACTUALITÉS DIVERSES



TOUL—TOULOIS

Le dispositif « Terres d'entrepreneuses » recherche des candidates

Les femmes du territoire Terres de Lorraine qui souhaitent se lancer dans l'entrepreneuriat peuvent rejoindre le dispositif « Terres d'entrepreneuses » qui leur fournira tous les outils nécessaires à la création dans un délai court de trois mois.

Appel aux femmes qui souhaitent se lancer dans l'entrepreneuriat. Le nouveau dispositif « Terres d'entrepreneuses » va les accompagner d'octobre à décembre 2025, il est gratuit.

Les femmes qui souhaitent intégrer ce parcours, initié par l'association du Pays Terres de Lorraine, doivent se manifester jusqu'au 21 septembre à l'adresse developpement@terresdelorraine.org ou au 03 83 47 61 48.

Cet accompagnement collectif s'appuie sur un parcours complet en six étapes qui se dérouleront toutes sur le territoire de Terres de Lorraine, ce dernier fédère quatre communautés de communes : Moselle et Madon, Pays de Colombey et du Sud Toulinois, Terres Toulaines et Pays du Saintois.

Un accompagnement ciblé

Le dispositif mise sur l'intelligence collective en réunissant les participantes autour de projets communs. Des formatrices spécialisées guideront les futures entrepreneuses tout au long du processus de création.

Les participantes intégreront également un réseau d'entraide durable.

L'ancien dispositif, Créalab, a pris fin. Le nouveau présente des évolutions comme la taille maximale du groupe, qui passe de 30 à 10, pour favoriser les échanges, privilégier le collaboratif.

« Terres d'entrepreneuses », en 2025, recherche uniquement des femmes qui n'ont jamais créé.

Une seconde partie est prévue en 2026 pour les entreprises déjà créées qui souhaitent se développer.

Quant au contenu de la formation qui va démarrer début octobre, les participantes vont apprendre tout ce qui est nécessaire à un démarrage d'entreprise sur une courte durée de trois mois. ■



Le dispositif précédent s'appelait « Créalab - terres d'entrepreneuses », ici lors d'une visite du tiers-lieu l'Atelier à Toul.

Les femmes désirant intégrer le dispositif « Terres d'entrepreneuses » doivent se manifester avant le 21 septembre à developpement@terresdelorraine.org ou au 03 83 47 61 48.





LUNÉVILLE

Le site de fort Pélissier est à vendre



Situé sur le plateau de Bainville-sur-Madon, au sud de Nancy, l'ensemble du site du fort Pélissier est à vendre. Une transformation et extension de la partie hôtellerie-restauration, est en projet.
Photo Alain Thiesse Pages 2-3





MEURTHE-ET-MOSELLE—BAINVILLE-SUR-MADON

En vente, le fort Pélissier ferme son restaurant L'Auberge

Face à des difficultés financières, la société Lorraine loisirs aventures, qui exploite les installations du fort Pélissier sur le plateau de Bainville-sur-Madon, a dû fermer son restaurant. L'ensemble du fort est à vendre tandis qu'un ambitieux projet de transformation et d'extension de la partie hôtellerie-restauration, à plusieurs millions d'euros, est sur les rails.

Par beau temps, avec une vue panoramique sur la plaine du Saintois, la terrasse XXL du restaurant L'Auberge, au fort Pélissier de Bainville-sur-Madon, reste l'un des plus beaux spots de la région. On pouvait alors y déjeuner du mardi au dimanche, à l'ombre des parasols ou en intérieur, confortablement installé dans un espace cosy et lumineux, derrière de larges baies vitrées.

« Bien en été, pas assez en hiver »

En fin gourmet et propriétaire du fort Pélissier, sis sur le plateau Sainte-Barbe, Jacques Rousselot y avait ses habitudes dominicales, en famille. Tout cela, c'était avant.

« On fonctionnait plutôt bien en été mais pas assez en hiver, faute d'activités pour nourrir l'espace restauration », confie Jérémy Ros, directeur général (DG) de Lorraine loisirs aventures, société par actions simplifiées (SAS), exploitante de l'ensemble du fort Pélissier.

L'ancien centre d'entraînement commando du 26^e RI, reconverti en 2005, ne se réduit pas qu'à son restaurant, ses locations de salles pour de

l'événementiel personnalisable (mariage, anniversaire...) ou sa partie hôtellerie avec ses dix chambres pour une capacité d'hébergement de 42 personnes. Il était devenu l'une des places fortes, et unique en son genre, des loisirs multi-activités (tyrolienne, via ferrata, escalade, labyrinthe, jeux d'équipe, séminaires...).

« Nous avons été contraints d'arrêter l'hémorragie au mois de février même si l'on pouvait encore assurer un service le dimanche afin de ne pas stopper brutalement. Désormais, le restaurant n'accueille plus que de l'événementiel », reprend Jérémy Ros. Avec un service traiteur, car plus rien n'est cuisiné sur place.

« Jusque-là, notre équipe - un chef, quatre personnes en cuisines et cinq en salle - assurait également la partie traiteur pour les groupes au sein du fort mais ce n'était pas la même façon de travailler. C'était là la difficulté de notre restauration », analyse le DG de 45 ans qui voit cette fermeture comme « une parenthèse dans la perspective de développement du site, dans le respect du plan local d'urbanisme intercommunal

(PLUi) qui nous offre la possibilité de ce développement ».

Piscine, spa, nouveau restaurant... dans le projet « Horizon »

Une réelle transformation, en fait, si l'on en croit le projet baptisé « Horizon », déjà couché en détail sur papier glacé. « Le bâtiment de L'Auberge sera un hôtel avec quarante chambres et il est envisagé de recréer un restaurant bistrannique/gastronomique », espère le DG. Une piscine, un spa, des logements insolites, une zone camping... s'inscrivent également dans ce projet « déjà bien avancé », assure Jérémy Ros, simple employé de la SAS en 2012 et qui a gravi les échelons pour prendre le poste de DG il y a maintenant deux ans.

Si le projet est séduisant, il reste suspendu à son financement alors que les quelque 16 hectares (20 000 m² sont construits) du site sont en vente dans leur totalité. Y compris « Le Hangar du fort », un espace qui autrefois abritait des avions et qui a été racheté par la SAS pour devenir une salle spectacles de 5 000 places. Un investissement à plus de 2 millions

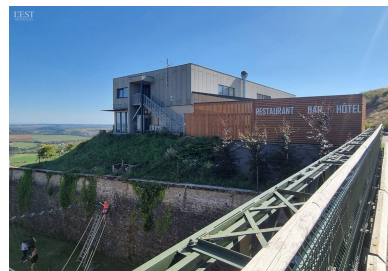
d'euros qui pour l'heure, n'a pas décollé.

« **Besoin d'accompagnement financier** »

Sur les douze mois de son exercice clôturé le 31 mars 2024, la SAS Lorraine loisirs aventures affichait un chiffre d'affaires de 1 650 000 € mais un résultat net négatif (- 986 000 €), si l'on se réfère aux données consultables en ligne sur un site

d'informations sur les entreprises.

« Nous avons besoin d'accompagnement financier, concède le directeur. La Banque des territoires étudie notre dossier et des partenaires privés témoignent actuellement de leur intérêt pour ce projet ouvert également à des coactionnaires ou des opérateurs multiples. » ■



L'Auberge, le restaurant du fort Pélissier, a fermé ses portes tandis que l'ensemble du site est à vendre. Photo Alain Thiesse

par Alain Thiesse

Les activités de loisirs sur le site se poursuivent.





Jacques Rousselot : « J'arrête, je ne mets plus d'argent »

Homme de sport et homme d'affaires, est-il encore nécessaire de présenter Jacques Rousselot, ancien patron de la grande distribution (E.Leclerc) et ancien propriétaire de l'ASNL ? Assurément non.

Il y a 20 ans, Jacques Rousselot s'était lancé dans une nouvelle aventure avec le rachat du fort Pélissier, s'entourant d'autres investisseurs à l'image du groupe Mentor. Aujourd'hui, en proie à des difficultés économiques, l'ensemble du site est à vendre, comme nous le confirme l'homme d'affaires.

« J'y ai investi une douzaine de millions d'euros »

« Effectivement, c'est en vente. Il y a maintenant 23 ans, lorsque les Domaines l'ont proposé à la vente, on s'est positionné. Je suis né à Pont-Saint-Vincent, l'entrée principale du fort se situe sur cette commune et cela me tenait à cœur de développer ce projet », indique Jacques Rousselot.

« On a racheté les douves puis le cœur de fort et, dernièrement, le hangar d'aviation pour créer une salle de spectacles qui n'est d'ailleurs pas terminée. Il n'y a plus l'argent pour finir, il faudrait encore injecter 800 000 € à 1 million d'euros, poursuit-il. Jusque-là, j'ai maintenu l'activité mais là, j'arrête, je ne mets plus d'argent. Il faut un investisseur pour développer le chiffre d'affaires. Depuis le départ, j'y ai investi une douzaine de millions d'euros. J'ai bientôt 76 ans, il faut savoir s'arrêter. Avec la vente, j'aimerais un retour partiel sur mon investissement. »

Ce sont des investisseurs étrangers, qui, selon Jacques Rousselot, multiplient les contacts dans le cadre d'une future « transaction compliquée ». Quel prix pour la vente du fort Pélissier ? Pour l'heure, ce dernier ne préfère pas communiquer de chiffres.

« Un grand déchirement »

Et c'est avec un pincement au cœur qu'il a dû se résoudre à fermer son restaurant L'Auberge, ouvert en 2018. « On perdait beaucoup d'argent. C'est la première fois que j'ai été contraint de licencier des personnels pour raisons économiques. Cela a été un grand déchirement. »

Le projet « Horizon » qui doit transformer et redynamiser le site ? « J'ai travaillé ce projet avec un architecte et des cabinets de conseil. Pour qu'il voie le jour, il faut une quinzaine de millions d'euros. » ■



Jacques Rousselot. Photo Mickaël Demeaux

par Alain Thiesse

